

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Damien Robitaille **L'insaisissable**

Marc-André Towner

Number 131, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40752ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Towner, M.-A. (2006). Review of [Damien Robitaille : l'insaisissable]. *Liaison*, (131), 51–51.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Damien Robitaille: l'insaisissable

MARC-ANDRÉ TOWNER



C'EST DEVANT UN PUBLIC déjà conquis que s'est produit Damien Robitaille, le vendredi 13 janvier 2006 à la Nouvelle Scène d'Ottawa. L'auteur-compositeur-interprète, né à Lafontaine en Ontario, pouvait compter parmi l'auditoire plusieurs personnes provenant de son patelin, dont certaines s'étaient expressément déplacées de Lafontaine pour le voir en spectacle. Cette bande d'enthousiastes, qui n'hésitaient pas à clamer haut et fort leurs encouragements, n'étaient pas les seuls à tomber sous le charme de Damien Robitaille. L'équipe de la Nouvelle Scène ne tarissait pas d'éloge à l'endroit du jeune homme, si bien qu'elle a proposé un « spectacle 100% garanti ou argent remis à l'entracte ». Il faut dire que cette confiance n'était pas sans fondement, car Damien Robitaille a notamment gagné les Francouvertes en 2005 et a été récipiendaire de six prix au Festival de la chanson de Granby. Bien qu'il soit flatteur pour un artiste d'être hissé sur un tel piédestal, ces honneurs ne sont pas sans ajouter une certaine pression sur le chanteur, et beaucoup d'attentes de la part du public de non-initiés à l'énergumène.

«Énergumène» n'est pas une épithète exagérée quand on parle de Damien Robitaille. Déjà, à l'écoute de son mini-album composé de six chansons, on perçoit aisément le côté excentrique du musicien. Les paroles, ponctuées d'onomatopées, baignent dans le ludisme: «un poisson-chat/danse avec un tournevis... et versa», entonne-t-il sur «Bric-à-brac», une des pièces les mieux réussies. Dans l'ensemble, l'écoute de l'album peut rendre perplexe tant les paroles sont déroutantes, mais tout s'éclaire et devient plus pertinent quand on a la chance de voir en personne l'homme derrière ces textes. Ce soir-là, c'est un artiste au sourire sympathique et aux cheveux broussailleux qui est monté sur scène et, derrière son piano et sa guitare et selon les chansons qu'il interprétait, on le voyait se transformer en un véritable musicien fou et rigolo à la fois, l'air hagard et se plaisant à marteler les cordes ou les touches de ses instruments.

À l'instar du personnage de sa chanson «Porc-Épic»: «Je suis le porc-é porc-é porc-épic/une bête ben sympa, sympa, sympathique», Damien Robitaille nous révèle un charmant petit côté naïf. Et sur scène, soit par timidité ou par jeu, il campe bien le rôle du «gars» qui bafouille et qui sait faire rire. Entre les chansons, comme un gamin du secondaire qui cherche à attirer l'attention, il a diverti la foule avec ses cris d'oiseaux, ses blagues absurdes qui ne mènent nulle part et avec ses «imitations» d'un Beethoven en colère ou d'un Louis Pasteur qui cherche ses clefs! Et, avant la dernière pièce du spectacle, même s'il était seul sur scène, Damien Robitaille n'a pas manqué de présenter ses musiciens imaginaires: Belle Merguez à la basse, Maurice Maurice à la batterie et Peter McPhee à la guitare électrique. Or, sous des dehors d'hurluberlu, Robitaille s'est avant tout

révélé un musicien hors pair qui a livré dix-neuf pièces, dont toutes celles du mini-album, et les quatre chansons du rappel, qui ont su mettre en évidence l'étendue de son talent.

Pour ce qui est des paroles de ses chansons, même si elles sont parfois maladroites, il est évident que Damien Robitaille s'est bien amusé à les écrire. Il a construit la majorité de ses textes autour de ce qu'il appelle lui-même «ses obsessions». Ainsi, tout au long du spectacle, on a eu droit à des compositions sur les robots, les télescopes, les rouges-gorges, et même sur son CV et sa carte de crédit, pour ne nommer que celles-là. Malheureusement, ces sujets servent rarement à dépeindre une situation ou à dessiner le profil psychologique d'un personnage. L'auteur puise plutôt dans le champ lexical de chaque thème pour structurer ses chansons et il est bien dommage qu'il ne décortique pas davantage les sujets de ses textes, qui ont décidément beaucoup de potentiel, mais qui nous laissent souvent sur notre faim à cause de leur manque de profondeur. Et même si l'on y trouve des rimes faciles, dignes des comptines de Passe-Partout, certains textes contiennent également de belles trouvailles poétiques ainsi que des tournures cocasses et bien ficelées, comme dans la chanson «Sexy séparatiste»: «Sexy séparatiste/ton sexe est une fleur de lys/et c'est ta langue qui me plaît/quand tu m'embrasses en français».

Fier de ses racines, Damien Robitaille a interprété une «ode» à la langue française: «les autres langues elles sont bonnes, mais c'est l'fun d'être francophone», ainsi qu'une chanson sur son village natal, un moment du spectacle qui lui a valu une ovation debout de la part des gens de Lafontaine.

La deuxième partie s'est révélée franchement meilleure que la première. Damien Robitaille semblait plus à l'aise sur la scène et misait sur des chansons plus intimes, ce qui porte à croire que l'ordre de présentation des chansons gagnerait à être remanié afin d'assurer une meilleure harmonie entre les deux segments du spectacle. Mais cette lacune est si vite oubliée, grâce à la fascinante présence sur scène et aux interprétations énergiques de ce jeune homme qui sait comment donner vie à ses chansons, et tout cela sur un ton humoristique, qui rendait le spectacle des plus divertissants. Avec Damien Robitaille, on ne s'ennuie absolument pas! Cependant, même après deux heures passées en sa compagnie, on demeure perplexe et on se demande toujours: «Que doit-on prendre au sérieux dans cette performance?», et surtout: «Qui est vraiment Damien Robitaille?» À tout bien considérer, «insaisissable» est un qualificatif qui lui sied à merveille. ■

Marc-André Towner prépare une maîtrise en lettres françaises sur le théâtre dada et surréaliste à l'Université d'Ottawa.